



FICTIONS *architecturales*

The human element

Plutôt que de chercher à bâtir à tout crin, l'architecte Didier Faustino préfère utiliser le corps comme pivot central de ses projets, au risque de placer ses réalisations aux frontières de l'architecture, du design et de l'art contemporain.

Par OLIVIER RENEAU

Architect Didier Faustino makes the body the focal point of his disconcertingly original structures.

DIDIER FAUSTINO n'est pas le genre d'architecte à se fondre dans la masse. Il n'est pas non plus de ceux qui cherchent la gloire et la reconnaissance à coups de bâtiments extravagants ou de projets pharaoniques. Il ne court d'ailleurs pas vraiment après les permis de construire et préfère œuvrer à la marge de l'architecture traditionnelle, là où sa dimension conceptuelle peut avoir des effets sur les symboles de la société. Une sorte de psy de l'archi qui écoute, observe, dialogue, s'imprègne du contexte pour mieux discerner les attentes du commanditaire. Très tôt, dès sa formation en école d'archi, Faustino a écarté les questions d'ordre technique pour mieux s'intéresser à celles qui touchent au sensible. Pourquoi, par exemple, la question du corps n'est-elle pas plus présente dans la définition d'une stratégie architecturale? Il faut bien avouer qu'à la fin des années 80, la sphère de la création tombe littéralement sous le charme de la technologie numérique et, notamment, de ses possibles répercussions – pour ne pas dire effets de séduction – sur l'empreinte visuelle d'un bâtiment. Alors que des "blobs" commencent à peupler notre environnement urbain, Faustino s'intéresse de manière finalement plus pragmatique à notre enveloppe corporelle, à ses besoins, à ses différences. Et cherche à savoir comment cet élément peut générer une narration propre à guider une pensée architecturale. La question du genre devient alors vite une évidence en même temps qu'elle soulève certains tabous: masculin, féminin, d'accord; mais que fait-on du transgenre? De fait, le milieu de l'art, peut-être un peu plus ouvert à la transgression – et très réactif à cette montée en puissance de la technologie au détriment de l'identité humaine –, s'approprie ses travaux qui deviennent, pour certains, de véritables manifestes au droit à l'égalité. "Je n'ai jamais cherché à revendiquer une attitude militante qui ne me concerne d'ailleurs pas directement. J'ai juste voulu poser certaines questions qui, d'après moi, n'avaient jamais été soulevées en architecture. Et, surtout, ouvrir de nouveaux champs d'expérimentation", précise Faustino. Car l'architecte mi-portugais, mi-français ne se retrouve pas vraiment dans cette manière systématique que l'on a de mettre les gens dans des cases précises. Sa double culture d'origine explique peut-être cela. Mais surtout une certaine curiosité pour l'altérité qui le pousse tantôt à faire l'artiste, parfois le designer, quelquefois encore le curateur, mais, finalement, toujours à ses yeux l'architecte. "On veut souvent se rassurer en mettant une étiquette sur chaque chose. Heureusement, l'histoire démontre que des créateurs de génie comme Vito Acconci, Robert Smithson et, bien avant eux, Leonard de Vinci sont parvenus à échapper à ces mises au moule". >>

HE NEVER had any intention of becoming just another run-of-the-mill architect. Nor is he a megalomaniac seeking glory through pharaonic projects. Didier Faustino operates at the periphery of traditional architecture. Like a psychiatrist analyzing the discipline, he listens and observes, immersing himself in the context. Even as a student, he had a tendency to pay more attention to the esthetic and affective rather than technical aspects of architecture, wondering, for example, why corporeal considerations were not given more precedence in the definition of architectural strategy.

In the eighties, the creative side of architecture fell under the spell of digital technology and its possible, not to say irresistible, repercussions on the visual presence of a building. As blob-like edifices began cropping up everywhere, Faustino was taking a more pragmatic look at the body, its needs and differences. The issue of gender quickly came to the fore, bringing with it certain taboos: yes, we have male and female, but what about transgender? At this point, the world of art, which is more accepting of challenges to the established order, welcomed his work, which for some observers became a veritable manifesto for equal rights. "I never sought to uphold a militant attitude," Faustino says. "I just wanted to ask certain questions that had never been raised in architecture, and to open new fields of experimentation." What he objects to most is the way architecture consigns people to pigeonholes, an aversion >

<< Au diable l'architecture standard, Faustino lui préfère le sur-mesure qui n'induit pas forcément une forme construite et qui, dans tous les cas, nécessite un traitement particulier: sculpture, photographie, design, vidéo, mais aussi performance, création sonore... donnant lieu à des expositions comme récemment à la Galerie Michel Rein, à Paris. "L'œuvre de Didier Faustino est de manière réciproque une provocation de l'art à partir de l'architecture et de l'architecture à partir de l'art, dans une absence de distinction des genres qui résume une attitude éthique et politique sur les conditions de la construction du lieu dans le tissu socioculturel de la ville", soulignait João Fernandes, directeur du musée Serralves à Porto, lors de l'attribution d'un prix d'art contemporain à Faustino. En contrepartie de quoi, il conçoit un terrain de basket, comme il en existe dans la plupart des villes, mais pour un unique joueur et érigé dans une cage grillagée, plusieurs mètres au-dessus d'une artère de Porto. A la manière d'un poste d'observation sur la ville, qui devient en même temps la scène d'une performance ouverte au regard des passants. Faustino aime ainsi jouer de ces mises en tension avec la normalité urbaine pour mieux la bousculer et, plus encore, questionner l'intime collectif: une minitour d'habitation érigée sur une parcelle d'un mètre carré pour répondre à la question de la surpopulation ou encore des meubles qui contraignent le corps dans des positions inhabituelles, à l'image de cette chaise minimale qui reprend les caractéristiques d'une selle de cheval ou de cet appartement modèle, à Pékin, qu'il a meublé uniquement à l'aide de sangles pendant du plafond. Autant de scénarios de vie énoncés comme des fictions architecturales. A moins qu'il ne s'agisse d'anticipations à des situations bien réelles. Didier Faustino a collaboré avec l'écrivaine Virginie Despentes à la mise en œuvre de son dernier long métrage inspiré de son roman *By Bye Blondie*. Deux femmes, amies à l'adolescence, se retrouvent des années plus tard et deviennent amantes. L'une décide de se créer un refuge dans l'espace même de l'appartement de l'autre. La microarchitecture devient alors le lieu des retrouvailles des deux femmes. A l'image du *Merzbau* de Kurt Schwitters ou du cabanon de Le Corbusier, l'architecte a conçu ce module en se servant de tôles de sérigraphie mises au rebut. Faustino ne cache pas non plus sa passion pour les écrits d'auteurs comme Philip K. Dick ou Aldous Huxley, dont la clairvoyance pourrait bien, selon lui, se confirmer. A la Cité de l'architecture et du patrimoine, il cite volontiers l'auteur du *Meilleur des mondes* à travers une installation du même nom, composée de chaises perchées sur de longs pieds fins qu'il a regroupées à la manière d'une assemblée. Cette agora souffre en fait d'une réelle fragilité de par la structure même de ses appuis qui semblent prêts à se briser.

Si les préoccupations de Faustino trouvent un écho dans des cadres propices à une certaine mise en scène éphémère – exposition, festival, film... –, elles rencontrent aussi aujourd'hui un certain succès auprès de commanditaires à la recherche d'architectures qui nécessitent une implication de soi. Ainsi d'Addy Bakthiar, nouveau gourou des nuits parisiennes, qui lui a confié l'aménagement d'un lieu de fête à la culée du pont Alexandre-III à Paris, de ce promoteur immobilier qui s'est piqué de monter une collection de maisons d'architectes à acheter clés en main ou bien encore d'un groupe hôtelier qui l'a interrogé, pour un nouvel établissement, sur la dimension symbolique que recouvre une nuit passée dans une adresse luxueuse de charme. Réponse d'ici quelques mois par une véritable mise en éveil de tous nos sens. ■

“
Je n'ai jamais cherché à revendiquer une attitude militante qui ne me concerne pas directement.
J'ai juste voulu poser certaines questions qui n'avaient jamais été soulevées en architecture.
Et, surtout, ouvrir de nouveaux champs d'expérimentation.
”

